

Se reconnaître pécheur, c'est reconnaître qu'il y a de l'avenir

Se reconnaître pécheur, c'est se savoir aimé par un Dieu de miséricorde. Du fait, c'est reconnaître qu'il y a de l'avenir, que nous ne sommes pas gelés dans notre péché. Se laisser regarder par le Dieu de Jésus-Christ, c'est accueillir un Dieu de tendresse qui réhabilite toute personne dans sa dignité et sa beauté.

Notre Dieu ne s'impose pas. Il fait appel à la liberté du cœur de chacun et chacune. Ainsi, on peut s'isoler dans la culpabilité ou se reconnaître pécheur sous le regard de notre Dieu. Deux personnages bibliques illustrent, dans leur réaction première, la différence impressionnante entre se reconnaître coupable et se reconnaître pécheur.

Judas : *Comme il parlait encore, voici Judas, l'un des Douze, et avec lui une bande nombreuse armée de glaives et de bâtons, envoyée par les grands prêtres et les anciens du peuple. Or le traître leur avait donné ce signe : «Celui à qui je donnerai un baiser, c'est lui; arrêtez-le.» Et aussitôt il s'approcha de Jésus en disant : «Salut, Rabbi!», et il lui donna un baiser. Mais Jésus lui dit : «Ami, fais ta besogne.» Alors, s'avançant, ils mirent la main sur Jésus et l'arrêtèrent. (Mt 26, 47-50). [...]*

Alors Judas, qui l'avait livré, voyant qu'il avait été condamné, fut pris de remords et rapporta les trente pièces d'argent aux grands prêtres et aux anciens : «J'ai péché, dit-il, en livrant un sang innocent.» Mais ils dirent : «Que nous importe? À toi de voir.» Jetant alors les pièces dans le sanctuaire, il se retira et s'en alla se pendre. (Mt 27, 3-5)

Pierre : *Cependant Pierre était assis dehors, dans la cour. Une servante s'approcha de lui en disant : «Toi aussi, tu étais avec Jésus le Galiléen.» Mais lui nia devant tout le monde en disant : «Je ne sais pas ce que tu dis.» Comme il s'était retiré vers le porche, une autre le vit et dit à ceux qui étaient là : «Celui-là était*

avec Jésus le Nazôrien.» Et de nouveau il nia avec serment : «Je ne connais pas cet homme.» Peu après, ceux qui se tenaient là s'approchèrent et dirent à Pierre : «Sûrement, toi aussi, tu en es : et d'ailleurs ton langage te trahit.» Alors il se mit à jurer avec force imprécations : «Je ne connais pas cet homme.» Et aussitôt un coq chanta. Et Pierre se souvint de la parole que Jésus avait dite : «Avant que le coq chante, tu m'auras renié trois fois.» Et, sortant dehors, il pleura amèrement.» (Mt 26, 69-75)

Nous connaissons la suite de ce texte magnifique : *Quand ils eurent déjeuné, Jésus dit à Simon-Pierre : «Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci?» Il lui répondit : «Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime.» Jésus lui dit : «Pais mes agneaux.» Il lui dit à nouveau, une deuxième fois : «Simon, fils de Jean, m'aimes-tu?» - «Oui, Seigneur, lui dit-il, tu sais que je t'aime.» Jésus lui dit : «Pais mes brebis.» Il lui dit pour la troisième fois : «Simon, fils de Jean, m'aimes-tu?» Pierre fut peiné de ce qu'il lui eût dit pour la troisième fois : «M'aimes-tu?», et il lui dit : «Seigneur, tu sais tout, tu sais bien que je t'aime.» Jésus lui dit : «Pais mes brebis. En vérité, en vérité je te le dis, quand tu étais jeune, tu mettais toi-même ta ceinture, et tu allais où tu voulais; quand tu auras vieilli, tu étendras les mains, et un autre te ceindra et te mènera où tu ne voudrais pas.» Il signifiait, en parlant ainsi, le genre de mort par lequel Pierre devait glorifier Dieu. Ayant dit cela, il lui dit : «Suis-moi.» (Jn 21, 15-19)*

En alliance avec notre Dieu, il y a toujours de l'avenir. Le pardon offert n'a de mesure que l'amour inconditionnel de notre Dieu.

Se reconnaître coupable ≠ se reconnaître pécheur

La culpabilité enferme et angoisse, le pardon libère et ouvre sur l'avenir. Nous sommes invités à nous laisser guérir par la miséricorde pleine de tendresse de notre Dieu. *«Réponds-moi, Yahvé : car ton amour est bonté : en ta grande tendresse regarde-moi.» (Ps 71,17)*

